**« Jaurès contemporain (1914-2014) »**

Exposition du Panthéon

(26 juin 2014-avril 2015)

*Commissaire : Vincent Duclert (EHESS)*

Le Panthéon est associé à Jean Jaurès depuis que la Chambre des députés, sur proposition du gouvernement d’Édouard Herriot, ne décide d’y transférer ses cendres le 23 novembre 1924, près de dix ans après son assassinat le 31 juillet 1914. Aujourd’hui, le Panthéon choisit d’éclairer par une exposition la postérité de Jaurès en France et dans le monde. Celle-ci a été considérable durant tout le xxe siècle. Les controverses qui ont pu l’entourer l’ont même rehaussée. Loin de reculer, elle retrouve au xxie siècle un nouvel élan où se mesurent sa valeur politique pour les partis de gauche (et parfois de droite voire d’extrême droite), l’attachement populaire pour Jaurès, le mouvement de la connaissance qui l’entoure, l’inspiration des artistes pour cette figure originale et capitale.

La postérité de Jaurès et le commerce de sa mémoire révèlent des attentes très contemporaines qui s’éloignent souvent de l’exactitude historique. Pour autant, elles disent beaucoup du présent des imaginaires sociaux, des espoirs politiques, des récits historiques. En témoignent des œuvres d’artistes, des livres et des articles, des témoignages et des discours, des poèmes et des dessins, des photographies mémorables ou plus confidentielles, des objets que l’on conserve ou que l’on crée, des musées et des expositions, des sociétés savantes et des conférences populaires, des chansons et des bandes dessinées, des films de télévision et des pièces de théâtre, et le nom de -Jaurès écrit partout au présent, comme le mot liberté pour Paul Eluard ou les portraits de JR redessinant le Panthéon.

Ici, le visiteur navigue dans les temps, croise des âges anciens, saisit l’homme à l’instant d’un combat qui engage le sort de l’humanité, découvre un Jaurès vivant au cœur des imaginaires présents. Une exposition sur -« Jaurès contemporain », retraçant un siècle de mémoires jaurésiennes, est une page d’avenir qui s’écrit avec des portraits et des publics. L’image se lie aux langues du souvenir, la photographie fait voyager d’une époque à l’autre, les documents disent l’intensité des regards sur un homme de tous les combats.

**Le parcours chronologique**

**1 . Le dernier combat de Jaurès**

**La paix, l’Europe, la guerre 1910-1914**

Réélu député de Carmaux le 8 mai 1910, Jaurès est plus que jamais sur tous les fronts. Il a conquis une position dominante en France et dans le monde. Il la met au service d’un combat qui l’entrainera dans la mort et qui mobilise son énergie entière. Le vertige de la conquête coloniale et -l’explosion des nationalités dans les Balkans menacent la paix européenne. Jaurès ne rejette pas la guerre mais lutte contre la tyrannie de la violence qui enlève aux peuples leur liberté de destin. Ceux-ci doivent pouvoir choisir la paix ou la guerre, rejeter les aventures nationalistes, dénoncer les états-majors bellicistes aussi bien que les gouvernants irresponsables. Pour assumer la guerre légitime, Jaurès imagine une « armée nouvelle » et porte ses propositions de réforme de l’État jusqu’à la Chambre des députés. Dans les mois de 1914 où -l’Europe bascule vers l’embrasement, il apparaît comme le seul homme d’État prenant la mesure des périls, tentant de constituer -l’Internationale socialiste en une force de paix, utilisant toutes les ressources, multipliant les meetings en France et en Europe, appelant l’opinion publique au sang-froid et à la -raison. Ce dernier combat lui vaut toutes les haines. Qualifié de « traître » ou de « sans-patrie », il est la cible des nationalistes de gauche et de droite.

**2. 31 juillet 1914, Jaurès foudroyé**

**L’assassinat, l’adieu, l’abîme**

Le soir du 31 juillet 1914 à Paris, alors que la guerre paraît inéluctable avec la mobilisation générale russe, Jaurès s’apprête à écrire pour son journal *L’Humanité* « l’article décisif », celui qui dégagera le prolétariat des responsabilités de la catastrophe à venir. Dînant au café du Croissant après une journée de démarches désespérées, il achève son repas lorsqu’un exalté d’extrême-droite, Raoul Villain, l’assassine à bout portant de deux balles de revolver. Jaurès meurt presque sur le coup. L’émotion est totale. À la disparition de l’homme d’État s’ajoute la conscience par toutes les opinions publiques que plus rien désormais ne peut arrêter l’embrasement et qu’un monde est maintenant en voie de mourir. Les obsèques de Jean Jaurès le 4 août 1914 se déroulent dans une capitale en état de mobilisation générale. Elles consacrent autour du défunt l’unité de la nation bientôt transformée en « union sacrée » à laquelle la figure de Jaurès doit prêter son concours malgré lui. Des centaines de milliers de Parisiens suivent le cortège alors que les discours se succèdent, faisant de Jaurès le premier mort d’une guerre que les Français, toutes origines ou convictions confondues, se doivent désormais de mener contre l’ennemi allemand. La pensée de Jaurès disparaît dans le fracas des armes, et bientôt la terreur du feu et du front.

**3. Le souvenir vivant du « grand disparu »**

**Jaurès dans la Grande Guerre, 1914-1918**

Le souvenir du « grand disparu » éveille des hommages innombrables dans la France en guerre. Articles, livres, brochures, poèmes, dessins, célèbrent le courage de l’homme et son patriotisme, une manière aussi d’inviter un Jaurès posthume à s’engager dans la guerre et l’« Union sacrée » contre l’Allemagne. D’autres voix soulignent à l’inverse son pacifisme et son internationalisme. Les historiens le reconnaissent, l’Union sacrée se construit autour de Jaurès et de l’invocation de sa mémoire. Une « société des amis » voit le jour pour le deuxième -anniversaire de sa mort, à l’initiative du philosophe Lucien Lévy-Bruhl. Les témoignages sur ses combats se -multiplient, tandis que l’anniversaire de sa mort est commémoré par ses compagnons de lutte. Engagé volontaire en octobre 1915, son jeune fils de dix-sept ans, Louis Jaurès, meurt sur le front le 3 juin 1918. Le lyrisme de la victoire éclipse les controverses les plus aigües et inspire le romantisme du recueillement. Chaque 31 juillet, l’anniversaire de la mort devient pour la gauche un rite -commémoratif majeur. L’émotion qui avait saisi ses proches à sa mort est rappelée dans maintes évocations.

**4. 29 mars 1919, l’assassin acquitté**

**Jaurès dans la révolte de la gauche**

L’acquittement le 29 mars 1919 de Raoul Villain par la cour d’assises de la Seine jette la stupeur chez les amis de -Jaurès et dans toute la gauche. Répondant à l’appel d’Anatole France, les organisations socialistes et ouvrières convient la population parisienne à défiler contre « le verdict infâme ». Le dimanche 6 avril, une foule de 300 000 personnes converge sur la place Victor-Hugo où s’élève le buste de Jaurès, au socle drapé de rouge. Dans L’Humanité du lendemain, Marcel Cachin dit « merci à Paris » et salue en cette « manifestation grandiose, les vraies obsèques triomphales » de Jaurès.

L’indignation perdure. Elle est morale autant que politique. Mais la rupture des socialistes entre réformistes et révolutionnaires est déjà en marche. Consommée au congrès de Tours en décembre 1920, elle entraîne d’homériques batailles d’héritage. Léon Blum s’engage à -garder « la vieille maison » tandis que L’Humanité de Jaurès est confié au -nouveau parti – Section française de l’Internationale communiste. Jaurès devient une figure âprement disputée, même entre la gauche socialiste et la gauche communiste. Radicaux, républicains et patriotes revendiquent aussi « leur » Jaurès. Bustes et statues de Jaurès surgissent sur le territoire national, offrant de belles occasions de solennelles inaugurations.

**5. Une icône du pacifisme**

**Jaurès dans les années 1920**

La réaction unanime de la gauche à l’acquittement de -l’assassin de Jaurès n’empêche pas son éclatement au congrès de Tours quelques mois plus tard. En revanche elle installe durablement dans la nation le culte jaurésien de la mémoire, parfois disputé parfois rassembleur. Le combattant de la paix devient l’une des icônes principales du pacifisme d’après-guerre, lui qui avait prédit l’horreur de la guerre -prochaine et tenté de s’y opposer par des voies politiques. Les commémorations sont nombreuses, au café du Croissant chaque année, dans ses terres natales du Tarn pour les statues et hommages qui se multiplient et bientôt au Panthéon après le transfert de sa dépouille d’Albi à la montagne Sainte--Geneviève. Encore nombreux, les camarades et les amis vivants de Jaurès contribuent par leur présence à l’édification d’une mémoire militante et pacifiste. Il faut, avec Jaurès, se souvenir du passé et rebâtir l’avenir.

**6. 23 novembre 1924, Jaurès au Panthéon**

**Le conflit des mémoires**

L’idée de faire entrer Jaurès au Panthéon, le monument de l’hommage suprême de la patrie aux grands hommes, est tôt évoquée dans les lendemains du 31 juillet 1914. Elle est relayée dans la France de l’après-guerre par des intellectuels comme Célestin Bouglé, des associations telle la Ligue française pour la défense des droits de l’homme et du citoyen, et des leaders du radicalisme dont Emile Herriot inaugurant la grande statue de Castres, œuvre de Gabriel Pech, le 15 mars 1923. Après son succès électoral de mai 1924, le Cartel des Gauches se saisit de la proposition et s’engage dans la voie de la panthéonisation de -Jaurès. La loi est votée dans la foulée et la cérémonie se déroule le 23 novembre 1924. Elle est monumentale, à l’échelle du Panthéon et de la signification que la -République radicale choisit de lui donner. Dénonçant une honteuse récupération politicienne, les communistes parlent du « deuxième assassinat de Jaurès » et appellent à un contre-défilé. -L’extrême-droite n’est pas en reste. Elle organise la contre-panthéonisation de feu le secrétaire des Camelots du Roi. Mais la marche des mineurs de Carmaux poussant l’immense pavois, entre des haies de soldats de la Grande Guerre, dans la rue Soufflot envahie par un épais brouillard, confère une solennité définitive à la cérémonie officielle. Jaurès s’installe durablement au Panthéon et donne au monument une nouvelle vocation civique.

**7. Le héros du Front populaire**

**Jaurès dans les années 1930**

La désunion de la gauche fait place progressivement à un rapprochement qu’accélère, au milieu des années 1930, la lutte antifasciste. Commune aux différents partis, la figure de Jaurès devient l’emblème du Front populaire qui s’affirme en 1935, dans le souvenir de l’affaire Dreyfus rappelée par Léon Blum. L’unité retrouvée s’exprime dans un nouveau culte jaurésien, différent de celui des années 1920, plus politique, ancrée dans une même exaltation d’un passé glorieux et fondateur. Face aux désillusions et aux échecs, le Front populaire tente encore de retrouver sa flamme dans la mémoire de Jaurès.

**8. De la Résistance à la Libération**

**La reconquête du souvenir**

À la fin des années 1930, devant l’ère des tyrannies qui recouvre progressivement l’Europe, rapprochant dans un même vertige nationaliste et révolutionnaire des dictatures qu’apparemment tout oppose, l’invocation de Jaurès fait figure de combat d’arrière-garde. Le pacifisme intégral qui lui est à tort identifié l’empêche de devenir une figure de la Résistance. À l’inverse, certains de ses exégètes -l’attirent vers Vichy. Cependant sa mémoire demeure auprès de nombreux résistants. Les socialistes de Londres et d’Alger retrouvent son inspiration tandis que son patriotisme trouve sa place dans la France de la Libération. Jaurès redevient pour quelques années l’âme de l’unité de la gauche et de la reconstruction de la France.

**9. Héritages et engagements**

**Usages de Jaurès dans les années 1950**

Alors que la SFIO et le parti communiste demeurent ancrés dans le souvenir vivant du grand leader, l’un et l’autre dans des registres volontiers concurrents de l’hommage et de la fidélité, les usages de Jaurès gagnent l’aile radicale d’une gauche rénovée et ambitieuse. L’expérience gouvernementale de Pierre Mendès France en 1954 et la reconquête de la gauche s’élaborent dans l’inspiration jaurésienne, tandis que la guerre d’Algérie oppose les milieux gouvernementaux aux dissidences intellectuelles qui retrouvent les engagements de Jaurès dans -l’affaire Dreyfus et dans la République.

**10. Le symbole Jaurès**

**La Ve République des hommages et des fondations**

La Ve République gaullienne ne délaisse pas Jaurès. André Malraux l’évoque au Panthéon en 1964, « veillé par la justice ». La refondation du socialisme à travers le nouveau parti de 1971 lui conserve une place qui ne cesse de grandir, accompagnant l’Union de la gauche puis l’élection de -François Mitterrand et l’hommage que le nouveau président de la République rend à Jean Jaurès au Panthéon, par la -cérémonie du 21 mai 1981. Le Musée-Centre national de Castres est inauguré en 1988 par le président réélu tandis qu’en 1992 le parti socialiste se dote, à l’initiative de Pierre Mauroy qui en devient le premier président, d’une fondation qui prend le nom de Jean-Jaurès. La mémoire communiste demeure elle aussi forte. Jaurès est l’emblème de grandes campagnes et la figure tutélaire de l’organe du Parti, L’Humanité fondée en 1904.

**11. Echos du monde**

**L’internationale Jaurès**

Le souvenir de Jaurès et l’inspiration qu’il suscite ne se limitent pas à la France. En Europe, dans le monde, -Jaurès est connu, admiré, pris en exemple, contesté aussi. Si les marxistes ou les orthodoxes s’en méfient généralement, les plus libertaires ou les plus démocrates s’y réfèrent volontiers. Les internationales socialistes comme les cultures ouvrières conservent sa mémoire et la célèbrent avec ferveur. Pour les humbles et les oubliés, Jaurès demeure celui qui s’est levé contre toutes les injustices et les persécutions, un nom -d’espoir quand il en existe de si rares. C’est dans le monde aussi que -progresse la connaissance de Jaurès avec les travaux des historiens dont ceux d’Harvey Goldberg aux États-Unis, son premier biographe moderne, à la recherche de sa « grandeur essentielle ».

**12. Jaurès dans les imaginaires politiques**

**La référence des discours et des pensées**

En France, la plupart des figures de gauche mais aussi des hommes d’État et de grands républicains se souviennent de Jaurès, honorent sa pensée comme son action, et amènent au présent les enseignements de ses combats. Une collection d’écrits, de discours, d’hommages accompagne ce transfert -permanent d’une figure historique dans l’actualité politique. Mais Jaurès contemporain est aussi celui d’anonymes des sociétés témoignant par des lettres, des récits, des aveux, la place qu’occupe Jaurès dans leur conscience libre d’homme et de femme. C’est le cas particulièrement des instituteurs de la République dont -Jaurès avait toujours été très proche, mais aussi des historiens et des philosophes qui le reconnaissent comme l’un des leurs.

**13. Jaurès objet de connaissance**

**Du musée à la recherche**

Au tournant des années 1950, les derniers survivants du temps de Jaurès disparaissent. Vient le temps d’une connaissance moins personnelle mais tout aussi empreinte d’admiration. L’approche du centenaire de sa naissance en 1959 incite à aborder Jaurès comme un objet d’étude auquel concourent historiens et historiennes, philosophes, -spécialistes d’art et de littérature, conservateurs de musée et -d’archives. Une société d’études jaurésiennes est fondée pour l’occasion. Assumant la nécessaire empathie que le savant conserve pour ses sujets, elle ambitionne d’étudier « comment Jaurès voit le monde ; mais aussi comment le monde voit -Jaurès ». Dès lors sont engagés, à Paris, à Toulouse, dans le Tarn, à l’étranger aussi, des travaux méthodiques et des entreprises collectives qui vont se révéler décisives.

**14. Jean Jaurès. Voix et visages**

En dépit de l’éloignement irréversible de la figure de -Jaurès dans le passé, celle-ci continue d’éveiller au monde les humbles comme les grands. Jacques Brel s’en souvient au point d’ouvrir son dernier album Les Marquises sur une chanson testament qui ramène le souvenir jaurésien au cœur des imaginaires contemporains. Avec elle, il appelle la jeunesse à se demander, « le temps de l’ombre d’un souvenir / Le temps de souffle d’un soupir / Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? ». Au même moment, les premiers films sont réalisés, surtout pour la télévision. Jaurès prend de nouveaux visages, rejoignant les pièces de théâtre et les spectacles qui lui donnent son caractère vivant.

**15. Le xxie siècle des commémorations**

**Les « années Jaurès »**

Le xxie siècle marque le temps des anniversaires et des -commémorations, le centenaire de L’Humanité en 2004, celui de la fondation du parti socialiste unifié en 2005, le 150e anniversaire de la naissance de Jaurès en 2009. On découvre que les initiatives officielles n’épuisent pas -l’attachement d’une large société à la figure de Jaurès. Dans les sections de militants dont plusieurs portent son nom, dans les associations d’amis, dans les sociétés savantes, la mémoire jaurésienne se déploie et affirme sa vocation à la connaissance. Le centenaire de la mort de 1914 affirme son originalité au sein d’un autre centenaire commémorant la Grande Guerre. S’y dessine un réinvestissement de l’homme dans l’histoire. -Coordonnée par la Fondation Jean-Jaurès, « l’année Jaurès » révèle l’intérêt des contemporains pour l’histoire et pour l’éducation civique qu’elle transmet.

**Espace central : dans la bibliothèque idéale de Jaurès**

**Dans la fabrique du mythe**

**Les clichés du Pré-Saint-Gervais, mai 1913 – juin 2014**

Les clichés de Jaurès orateur sont assez rares. Fait exceptionnel, en 1913, les trois meetings du Pré-Saint-Gervais organisés en mars, mai et juillet par la CGT et le Parti socialiste contre la loi portant à trois ans le service militaire, ont été suivis par des reporters photographes.

Le dimanche 25 mai, ovationné par les 150 000 militants et leurs familles qui ont convergé sur ce pré immense pour dire non à l’engrenage de la guerre européenne, Jaurès est saisi par Maurice-Louis Branger sur une dizaine de clichés. Debout sur une calèche décorée de drapeaux rouges, vêtu d’un costume sombre, chapeau melon sur la tête, ceint d’une écharpe tricolore, le tribun jette toutes ses forces dans cette bataille.

Le lendemain L’Humanité publie, en première page, cette photographie sans lui accorder de statut particulier. Le grand magazine illustré Le Miroir publie d’autres clichés de Branger d’où émane la puissance de conviction de Jaurès orateur.

Après son assassinat, des portraits de Jaurès sont diffusés en cartes postales. Lors des anniversaires de sa mort, ou à l’occasion de sa panthéonisation en 1924, les photos des reportages de 1913 sont republiées dans la presse partisane, certaines servant de modèle pour des statues.

De cette série, celle d’un Jaurès surplombant la foule, tenant d’une main la hampe d’un grand drapeau et projetant de l’autre sa parole enflammée, est devenue une icône. Au même titre que La liberté guidant le peuple de Delacroix, elle a été, à partir des années 1950, utilisée, recadrée, colorisée, enrôlée… sur tous les types de supports, affiches, journaux, livres, tracts… pour servir bien des causes. Elle prend place comme le symbole le plus éclatant de Jaurès, elle atteint un statut d’image mythique, « iconique ».

Eric Lafon (Musée de l’histoire vivante) et Frédéric Cépède (OURS)

**Au vif de Jaurès**

**Présence de la photographie**

Jaurès est né avec la photographie, il a grandi avec ses évolutions techniques, il a connu le temps des portraits posés puis celui des scènes captées. Les grands photographes comme les modestes opérateurs l’ont immortalisé, de Nadar à Henri Manuel, de Jules-Louis Breton à Maurice-Louis Branger. Une centaine de clichés constituent le corpus -photographique -Jaurès. Souvent d’une grande qualité visuelle, ces images montrent Jaurès dans son époque, en situation et dans la solitude aussi qui drapent les personnages historiques. Elles transmettent une présence immédiatement ressentie, un Jaurès vivant, saisi dans -l’instant d’un discours, d’un banquet, d’une rencontre.

**Jaurès des écrivains**

**Traces littéraires**

Le dernier combat de Jaurès brisé par sa mort fulgurante, au cœur d’une lutte pour la survie de l’Europe et l’avenir de l’humanité, a inspiré les écrivains, particulièrement ceux qui s’essayèrent d’écrire et de penser cet acheminement vers la tragédie. De la prose et de la poésie du xxe siècle émerge la figure de Jaurès. De Marcel Proust à Jean Rouaud, d’Anna de Noailles à Tania Sollogoub, ce sont des images d’un Jaurès vivant qui peuplent les livres, éveillent les pensées et accompagnent les lecteurs. De nouvelles écritures ne demandent qu’à naître.

**Jaurès et les livres**

**Un continent d’idées**

Comme les hommes de son temps mais à un sommet -rarement égalé, Jaurès s’est plongé dans l’écriture pour ne plus la quitter. Même si ses livres sont relativement peu nombreux, ses écrits dans la presse et les revues sont considérables. Ils témoignent de l’élaboration d’une pensée comme d’une forme d’action par le verbe et l’idée. Leurs rééditions sur le siècle traduisent autant qu’elles produisent un Jaurès contemporain qu’expriment de la même manière les livres innombrables publiés sur lui, évocations militantes, études historiques, souvenirs et mémoires.

**Jaurès et les arts (I)**

**Les regards d’une époque**

Le visage et la silhouette de Jaurès deviennent familiers à ses contemporains par les photographies diffusées en cartes postales ou dans les journaux au cours des dernières années de sa vie. Des dessins et des caricatures les popularisent pour le meilleur ou le pire. La peinture qu’aimait Jaurès regarde aussi vers sa direction, le restituant dans ses poses de tribun ou l’imaginant en rêveur avec ses amis sur les bords de la Garonne.

**Jaurès et les arts (II)**

**Une figure contemporaine**

La vie héroïque et l’existence foudroyée de Jaurès ont entrainé nombre de ses contemporains à restituer par le dessin, la sculpture et la peinture les qualités politiques et humaines qu’ils reconnaissaient en lui. Progressivement, les artistes quittèrent ce temps de la connaissance familière pour celui, définitif, de la représentation esthétique. Aux formes convenues de la symbolique républicaine et socialiste succédèrent des audaces nouvelles. En témoignent des œuvres plus récentes et celles qui se préparent, traces de la présence de Jaurès dans les mémoires et les imaginaires.

**Qui est Jaurès, Pourquoi Jaurès ?**

*Présentation écrite pour le « petit journal » de l’exposition (en langue anglaise)*

Né en France à Castres dans le Tarn en 1859, mort assassiné à Paris le 31 juillet 1914 à la veille d’une guerre mondiale dont il avait compris le caractère terrifiant, Jean Jaurès a marqué son époque de la force de ses engagements et de sa pensée. Brillant élève de l’école publique, diplômé de la prestigieuse Ecole normale supérieure, docteur en philosophie grâce à des thèses qui ont marqué l’histoire de la discipline, enseignant en lycée puis à l’université où il passionne ses élèves, il est élu en 1885 député républicain du Tarn. Il se préoccupe aussitôt de la question sociale, de la situation des libertés démocratiques et de la consolidation du régime républicain. Trop à gauche, Jaurès échoue à sa réélection en 1889. Il s’investit à Toulouse dans la politique municipale, achève ses thèses de doctorat et accède au socialisme grâce à des rencontres décisives (avec Lucien Herr, avec Jules Guesde) mais aussi sur le terrain des luttes sociales : il est élu en janvier 1893 député de Carmaux par les mineurs en grève dont il a soutenu l’action avec toute son énergie. Dès lors il s’affirme comme l’un des leaders les plus puissants et les plus actifs du mouvement ouvrier, tant dans son pays qu’à l’étranger avec sa très active participation à l’Internationale socialiste. Il ne s’éloigne pas pour autant de l’avenir de la démocratie sociale et politique en France. Parlementaire, journaliste, philosophe et historien, Jaurès est de tous les grands combats, la lutte contre le mouvement antirépublicain du boulangisme, l’engagement dans l’affaire Dreyfus en faveur de la justice et de la vérité, la fidélité au capitaine Dreyfus et à son courage, le refus de la violence sous toutes ses formes, dans les colonies, dans les prisons et dans les bagnes, dans les casernes, dans les usines, avec la peine mort dont il réclame en vain l’abolition. Il se bat pour le respect des droits fondamentaux, pour un système judiciaire équitable et juste, pour l’adoption de grandes lois de libertés comme celle d’association en 1901. Il s’investit dans les domaines de l’école et de l’éducation, de la protection sociale et de la sécurité au travail, de la laïcité et de la libre pensée. Il porte à la Chambre où il est élu sans discontinuité (sauf de 1898 à 1902) de nombreux projets de loi et se rend célèbre par d’immenses discours qui frappent l’opinion publique et entrent aussitôt dans la postérité. Sa défense des Arméniens massacrés dans l’Empire ottoman, abandonnés de toutes les nations, saisissent les contemporains, jusqu’à Marcel Proust.

Ce Jaurès socialiste, républicain, démocrate agit dans le monde, développe une pensée de l’humanité. Il donne sa voix aux opprimés, aux sans-grades et aux invisibles. D’abord favorable à une colonisation qui apporterait le progrès, il comprend que le système colonial se réduit à une vaste entreprise de persécution et de spoliation des populations soumises. Il devient l’un des rares hommes politiques à dénoncer le projet colonial dont il pressent qu’il mènera à la guerre générale en Europe. A partir de 1905, il s’engage dans le combat pour la paix, contre des logiques de guerre destructrice, marquée du poids insupportable de l’impérialisme. Il ne plaide pas pour autant pour un pacifisme intégral. Il consent à la guerre pour des nations qui ont tout tenté pour la paix et qui doivent désormais défendre leur indépendance et leur liberté. Dans la grande crise de juillet 1914, il se révèle l’un des rares hommes d’Etat à garder son sang-froid et sa raison, à comprendre vers quel précipice marchent l’Europe et le monde. Par ses éditoriaux de *L’Humanité* et de *La Dépêche* de Toulouse, par ses discours en France et en Europe, par ses interventions auprès des plus grands, il tente d’avertir ses contemporains de ne pas se jeter dans la catastrophe, en tout cas sans réagir, en refusant les lois de la guerre qui s’imposent aux peuples dans une absence complète de décision. Dans ce combat d’une intensité totale, où Jaurès mène une course contre la montre, il bénéficie des ressources nombreuses qui sont les siennes, mobilisant en même temps les dirigeants de l’Internationale ouvrière, les juristes du droit international et de l’arbitrage entre les nations, les parlementaires français et allemands, les journalistes et les militants de tout pays. Il succombe au poids meurtrier du nationalisme. Mais il tombe au somment d’un héroïsme démocratique dont il avait dégagé les principes et la grandeur dans son discours à la jeunesse du 30 juillet 1903 ou dans l’hommage à son ami Francis de Pressensé du 22 janvier 1914. Sa mort au combat scelle une immense postérité qui ne cessera de se renouveler. L’exposition du Panthéon, « Jaurès contemporain, 1914-3014 » retrace ces visages du Jaurès posthume, le rendant toujours vivant et permettant, à travers cette culture jaurésienne jamais figée, d’exprimer les pensées et les imaginaires d’époques successives jusqu’à venir irriguer notre présent, un siècle après sa disparition.

**REPÈRES CHRONOLOGIQUES**

1851, 2 décembre. Coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte. Instauration d’un Empire autoritaire en France.

1859, 3 septembre. Naissance à Castres de Jean Jaurès.

1864. Légalisation du droit de grève. Fondation à Londres de la 1" Internationale.

1870-71. Guerre entre la France et la Prusse.

4 septembre 1870. Proclamation de la République.

18 janvier 1871. Proclamation de l'Empire allemand.

10 mai 1871. Traité de paix - perte de l'Alsace-Lorraine.

1871, 18 mars au 28 mai. Commune de Paris.

1877, 14 et 28 octobre. Victoire des républicains aux élections   
législatives.

1877-1881. Études de Jean Jaurès à Paris (Collège Sainte-Barbe,   
Lycée Louis le Grand, École Normale Supérieure). Jaurès est reçu 3e   
à l'agrégation de philosophie en 1881

1879, octobre. Congrès ouvrier de Marseille.

1881-1885. Jaurès est professeur de philosophie au Lycée d'Albi   
puis à la Faculté de Toulouse.

1882, 4 juin. Élection de la première municipalité socialiste du monde à Commentry (Allier).

1883, 14 mars. Décès à Londres de Karl Marx.   
1884, 21 mars. Loi Waldeck-Rousseau sur les syndicats.

1885, 4 octobre. Jaurès est élu député républicain du Tarn (scrutin de liste) avec 50,9% des suffrages exprimés.

1886, 29 juin. Jean Jaurès épouse Louise Bois. De cette union, naîtront Madeleine (1889-1951) dont la première communion en 1901 sera exploitée par les ennemis de Jaurès, et Louis (1898-1918), mort au combat le 3 juin 1918, lors de la seconde bataille de la Marne.

1889, juillet. 1er Congrès de la IIe Internationale.

1889, 22 septembre. Jaurès est battu aux élections législatives dans la circonscription de Castres avec 47,8 des suffrages exprimés. Il retrouve son enseignement à la Faculté de Toulouse.

1890. Le premier «1" mai ».

1890, 27 juillet. Jaurès est élu conseiller municipal de Toulouse à une   
élection partielle. Il sera Adjoint à l'Instruction Publique jusqu'en   
janvier 1893.

1891, 1er mai. Massacre de Fourmies.

1892. La journée de travail est limitée à 12 heures.

Jaurès devient Docteur en philosophie avec sa thèse principale, *De   
la réalité du monde sensible*, et sa thèse secondaire en latin, *Des   
fondements du socialisme allemand chez Luther, Kant, Fichte et   
Hegel*.

1893, 22 janvier. Au deuxième tour de l'élection législative partielle de   
Carmaux, Jaurès est élu député socialiste avec 52,1% des   
suffrages exprimés.

20 août. Élections législatives générales. Jaurès est réélu à Carmaux au premier tour avec 59,3 des suffrages exprimés. Une cinquantaine de députés socialistes fait son entrée à la Chambre.

1894, 22 décembre. Le Capitaine Alfred Dreyfus est condamné pour haute trahison à la dégradation et à la déportation à vue sur l’île du Diable en Guyane.

1895, 5 août. Décès à Londres de Friedrich Engels.

28 septembre. Fondation de la C.G.T.

Conférence contradictoire de Jean Jaurès et Paul Lafargue:   
«Idéalisme et matérialisme dans la conception de l'Histoire ».

1896,26 juillet. Jaurès participe au Congrès socialiste international de Londres. Il y soutient l'exclusion des« antiparlementaires ».

25 octobre. Inauguration de la Verrerie Ouvrière à Albi.

1898, 13 janvier. «J'accuse» de Zola.

8 mai. Jaurès est battu aux élections législatives (45,1% des suffrages exprimés) par le marquis de Solages.

Jaurès devient éditorialiste et co-directeur de *La Petite   
République.*

5 octobre. Jaurès publie *Les Preuves* (recueil d'articles) sur l'affaire Dreyfus.

4 juin. Fondation de la Ligue des Droits de l'Homme.

1899, 22 juin. Formation du gouvernement de la « défense républicaine » présidé par Waldeck-Rousseau. Le Général de Galliffet, ancien « fusilleur de communards », devient ministre de la Guerre aux côtés d’Alexandre Millerand, ministre de l'Industrie et du commerce, premier socialiste à participer à un gouvernement « bourgeois ».

7 août au 9 septembre. Second procès de Dreyfus, présence de Jaurès à Rennes.

1900, octobre. Conférence contradictoire à Lille de Jaurès et de Jules Guesde *(Les deux Méthodes).*

1901-1902: Publication de l'Histoire socialiste de la Révolution française par Jaurès chez Rouff (premiers tomes de « l'Histoire socialiste de la France, 1789-1900 ») et d'*Études Socialistes* aux éditions Georges Bellais dirigées par Charles Péguy.

1902, 27 avril. Jaurès est élu député de Carmaux avec 51,5% des suffrage exprimés.

6 juin. Formation du gouvernement du Bloc des Gauches d’Emile Combes.

1904, 18 avril. Jean Jaurès fonde le quotidien *L'Humanité* qu'il dirige jusqu'à sa mort.

Publication des *Discours parlementaires* (1885-1894) avec une préface importante: « Socialisme et   
radicalisme en 1885 »*.*

Août. Congrès socialiste international à Amsterdam. Jaurès y prononce un important discours.

1905, janvier. Début de la première révolution russe.

31 mars. Discours de Guillaume II à Tanger. Première crise marocaine : les menaces de guerre se précisent.

Avril. Congrès d'unification des socialistes qui forment la Section française de l'internationale ouvrière, ou Parti socialiste unifié.

9 décembre: Vote de la loi de Séparation des Églises et de l'État.

1906, 6 mai. Jaurès est réélu député de Carmaux avec 51,1% des suffrages exprimés. 51 députés socialistes S.F.I.O. font leur entrée à la Chambre des députés.

Octobre. La C.G.T. adopte la Charte d'Amiens.

25 octobre. Georges Clemenceau devient président du Conseil.

1907 : Loi instituant le repos hebdomadaire de 12 heures.

Agitation des viticulteurs du Midi (< Mutinerie» du 17e de ligne).

1908: Jaurès publie *la Guerre franco-allemande (1870-71)* dans «l'Histoire Socialiste de la France contemporaine »,

1908, 1er août. Après les incidents de Draveil et Villeneuve-Saint-Georges, le gouvernement Clemenceau fait arrêter les leaders de la C.G.T.

Octobre. L'unité socialiste est confirmée au Congrès de Toulouse après un discours magistral de Jaurès.

1909, juillet. Léon Jouhaux devient secrétaire général de la C.G.T.. Aristide Briand (ancien socialiste), accède à la présidence du Conseil.

1910, 31 mars. Loi sur les retraites ouvrières.

3 mai. Jaurès est réélu député avec 52,4% des suffrages exprimés. 76 députés socialistes S.F.I.O. entrent à la Chambre des députés.

Octobre. la grève générale des cheminots est brisée par le gouvernement Briand.

14 novembre. Jaurès dépose sa proposition de loi sur *L'Armée nouvelle,* éditée en livre en 1911.

1911. deuxième crise marocaine.

1911-1912. Guerre dans les Balkans.

1912, novembre. Congrès de l'Internationale à Bâle contre la   
guerre. Jaurès y prononce un célèbre discours dans la cathédrale.

1913, janvier. Poincaré est élu Président de la République.

25 mai. Meeting en plein air du Pré-Saint-Gervais contre les   
trois ans de service militaire voté par la Chambre le 19 juillet.

1914, 26 avril. Jaurès est réélu député de Carmaux avec 58,4% des   
suffrages exprimés. 103 députés socialistes S.F.I.O. rejoignent la Chambre des députés.

28 juin. Assassinat de l'Archiduc François Ferdinand à Sarajevo.

23 juillet. Ultimatum de l'Autriche à la Serbie.

31 juillet. Jean Jaurès est assassiné par Raoul Villain au Café du   
Croissant.

1er août. Mobilisation générale en France.

3 août. Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.

1916, 7 juin. Création de la Société des amis de Jaurès.

1919, 29 mars. Acquittement de Raoul Villain par la cour d’assises de la Seine.

1923. Inauguration de la statue de Jaurès à Carmaux.

1924, 23 novembre. Les cendres de Jaurès sont transférées au Panthéon. Importante controverse entre les communistes et la gauche socialiste et radicale.

1936, 31 juillet. Le Front populaire célèbre sa victoire dans le souvenir de Jaurès.

1959, 14 novembre. Création de la Société d’études jaurésiennes pour le centenaire de la naissance de Jaurès.

1981, 21 mai. François Mitterrand dépose une rose sur la tombe de Jaurès au Panthéon.

1988, 16 novembre. Inauguration par le Président de la République du Centre national et Musée Jean Jaurès de Castres

2000. Lancement de l’édition scientifique des œuvres de Jean Jaurès.

2014. « Année Jaurès » pour le centenaire de sa mort. De nombreuses initiatives culturelles et scientifiques, locales nationales et internationales rythment cet anniversaire. 25 juin : inauguration par le Premier ministre du gouvernement de la République de l’exposition du Panthéon, « Jaurès contemporain »